

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

CHAPITRE IV.

De l'exposition & du terrain convenables aux Jacintes.

DEcrire exactement une plante ; en exalter le mérite , & se taire sur les moyens de l'acquérir , ou de la conserver , ce seroit , pour ainsi dire , aiguïser l'appétit de quelqu'un , & ne lui rien présenter qui le satisfait. Pour éviter un pareil reproche , je vais détailler à qui voudra l'apprendre , ce que j'ai moi-même appris de la culture des Jacintes par mon expérience , & d'après les réflexions qu'elle a fait naître , ou qui m'ont été communiquées il y a déjà quelques années par Dirk & Pieter Voorhelm ; ou que j'ai lûes dans un court , mais très-bon écrit de George Voorhelm. Ce sont là les sources où j'ai puisé ;

car je n'ai trouvé ailleurs que peu de secours, ou que des secours fautifs.

On peut de deux façons se procurer des Jacintes, & multiplier celles qu'on a. C'est par le moyen des oignons, ou par celui des semences. On a déjà vu quelle doit être la qualité des oignons: j'expliquerai celle de la semence en son lieu; mais comme la nature de la terre, & le choix de l'exposition sont des connoissances précieuses & communes à l'éducation des oignons & des semences. C'est par où je vais commencer.

L'emplacement destiné aux Jacintes doit être exposé au soleil levant ou du midi: l'un & l'autre paroissent leur convenir presque également. Mais l'exposition du midi est néanmoins la plus heureuse, parce qu'avec les autres avantages que les Jacintes y trouvent, elles ont encore celui d'être garanties durant l'hiver, des vents

les plus froids. Si, comme on doit l'entendre, elles sont à l'abri des murailles qui reçoivent les rayons du soleil à son lever, ou le regardent dans sa plus haute élévation du midi.

L'avantage de la première exposition résulte non-seulement de ce que les rayons du soleil viennent alors directement contre les murs perpendiculaires, & en sont réfléchis avec toute leur bienfaisance vers nos fleurs; mais de ce que ces rayons sont par eux-mêmes plus efficaces dans la matinée que sur le déclin du bel astre. Ce qui est confirmé par l'expérience, car ces rayons réunis par le moyen d'un miroir ardent allument & brûlent des matières combustibles mieux & plutôt le matin que le soir; quoiqu'on choisisse des momens où cet astre est également élevé sur l'horizon. Le soleil du matin remue donc avec plus de force la sève des plantes, &

B. 5;

y produit de plus utiles effets ; effets qui sont continués dans l'élévation du soleil, parce qu'alors la terre est pour la direction des rayons du Soleil dans son midi, ce que leur étoit la muraille au moment de son lever.

C'est sur ces principes avérés qu'un Académicien de Londres * a proposé de placer les espaliers contre des murs inclinés à l'horison environ de trente-quatre degrés, pour que les fruits ainsi exposés, jouissent à plein des bienfaits du Soleil à midi ; moment où il leur est le plus favorable ; au lieu que ne tombant qu'obliquement alors sur les murs à peu près à plomb,

* *M. Fatio de Duillier*, membre de la Société Royale de Londres, qui dans son livre qui porte pour titre : *Fruit-Wals Improved, By inclining them to the horizon or, &c.* London 1699. c'est à dire, façon d'incliner les murs à l'horison, afin que les espaliers qu'on y applique reçoivent mieux les rayons & la chaleur du Soleil.

dans les grands jours, ces fruits ne sont jamais si échauffés, précisément dans le tems où ils pourroient l'être davantage, & que l'aspect du Soleil est le plus agissant.

Ceux en faveur de qui j'ai été bien aise d'inférer ici cette remarque, & qui voudront en connoître toute l'utilité que l'Auteur Anglois y fait envisager, pourront recourir à son ouvrage même. Revenons à nos fleurs.

Il ne doit pas y avoir auprès d'elles des arbres trop voisins, l'eau qui en dégoûte à la suite des pluies froides, leur seroit pernicieuse; & l'air n'y pouvant pas circuler librement, il en résulte que l'oignon n'acquiert point toute la grosseur qu'il doit avoir, & que la plante & la fleur manquent de force. Ce seroit un vice opposé si l'emplacement étoit trop ouvert à tous les vents. Le terrain doit être un peu élevé pour en être plus sec, & éviter que

l'eau n'y séjourne sur-tout en hyver.
 Il ne faut pas cependant conclure de-
 là qu'en Avril ou en Mai, il convien-
 ne de laisser dessécher ce terrein à un
 certain point, car alors il ne nour-
 riroit plus la plante: mais seulement
 que la Jacinte ne demande d'être ar-
 rosée que dans un besoin réel, & qu'u-
 ne eau dormante lui est mortelle.
 Tout jardin où il s'en trouve de cette
 qualité est pestiféré pour elle; il y
 faut renoncer, ou élever assez la par-
 tie qu'on destine à ces fleurs, pour
 qu'elles n'aient que l'humidité néces-
 saire. On emploie pour y réussir des
 ais ou planches de bois qui soutien-
 nent le terrein, observant, si l'on
 veut, que ceux de derriere aient plus
 de hauteur pour servir d'appui aux
 couvertures qu'on pourra donner aux
 fleurs suivant le besoin, & former
 sur elles une sorte de toit qui ait sa
 pente.

Quant à
 ne nous est
 aux Jacintes
 qu'on leur
 comme on p
 façons Holla
 quelque ch
 Voici ce qu
 ce pays-là.
 L'essenti
 soit de bon
 pierreuse,
 leuse, con
 sulphureu
 qu'on cult
 Jacinte aux
 où tout le
 qui est fat
 nable,
 clure le fa
 & le ma
 quand il
 ne le conv

Quant à la nature du terrain , il ne nous est pas aisé d'en donner un aux Jacintes aussi favorable que celui qu'on leur prépare à Harlem. Mais comme on peut tirer du profit de ces façons Hollandoises , & les imiter en quelque chose , je les rapporterai. Voici ce qu'en disent les Maîtres de ce pays-là.

L'essentiel est d'abord que la terre soit de bonne qualité. Celle qui est pierreuse , pleine de craie , ou argilleuse , convient mal aux Jacintes ; la sulphureuse peut être d'usage , puisqu'on cultive avec quelque succès la Jacinte aux environs d'Amsterdam , où tout le fonds est sulphureux. Celle qui est sabloneuse , est la plus convenable , pourvu qu'on ait soin d'en exclure le sable rouge , le jaune , le blanc & le maigre , le meilleur est le gras quand il est un peu gluant , & qu'il ne se convertit pas en poussière jaune.

à mesure qu'il se sèche : cette terre sablonneuse est de couleur grise ou fauve noirâtre. L'eau qui en dégoûte est douce. Tel est naturellement le terrain des environs de Harlem , & l'expérience prouve que c'est le meilleur de tous pour les Jacintes.

Au défaut de quelqu'une de ces bonnes qualités dont la terre manque, on l'améliorera par des engrais qui puissent aider la nature. La vase & la bourbe qu'on tire des fossés , des égouts , & des viviers , ne peuvent produire ce bon effet. Moins encore celles du puits , ou des caves profondes , les unes & les autres sont trop froides pour notre fleur qui demande une terre bien travaillée. Quoique le fumier de cheval , de brebis & de porc puisse profiter à d'autres fleurs , il faut en éviter l'usage pour la Jacinte ; il causeroit à l'oignon une espèce de chancre mortel. Le fumier de va-

che est le meilleur, le préférable, & peut suffire seul. Tout autre mélange doit lui céder, & on peut en faire usage sans dangers. Après ce fumier vient celui de feuilles d'arbres bien consumées; ensuite le tan parfaitement réduit en terre, tous ces fumiers sont bons à employer. Il y a des personnes qui ne se servent point du tout de terre, lui préférant une composition faite égales parties de fumier de vache, de tan ou de feuilles d'arbres bien consumées. Après avoir exactement mêlé le tout pendant deux ans, cette matière ainsi employée est d'un succès infaillible, dit Voorhelm, & peut tenir lieu du sable gris.

Selon d'autres principes, mais toujours en Hollande, pour composer le fonds destiné aux Jacintes, on prend deux parties de sable gris, trois parties de fumier de vache, & une partie de tan ou de feuilles consumées;

le monceau de cette composition est exposé au soleil pour être pénétré de sa chaleur, & mis par couches, afin que l'air puisse mieux s'y insinuer, & l'imprégner des parties nitreuses qu'il charrie avec lui: on laisse ainsi le terreau pendant six mois sans y toucher, que pour en ôter les mauvaises herbes, dès qu'il y en croît, & avant qu'elles tirent le suc de cette préparation. Pour rendre ce monceau parfait, on le remue toutes les six semaines, de façon que toutes ses parties puissent ressentir tour-à-tour l'impression du soleil & de la pluie. Ce remuement ne s'exécute que pendant six mois, après quoi on laisse reposer le monceau dont on peut faire usage au bout de six mois de repos, quoiqu'il seroit beaucoup mieux de laisser écouler l'année entière, ce terreau est excellent employé pendant deux ans, mais la troisième année il n'a plus assez de

DIS
 ice, pour
 es Jannes,
 pour les Tull
 es Anemone
 mais on ne
 Miller, parce
 ré que la Ja
 ne mauvaise
 traire.

Telle est
 M. George
 M. Pierre V
 je l'avois e
 ment de plu
 tirées de f
 que pour re
 leur falloit
 neuve, bis
 fraîche
 de vache
 ans, par
 quoi il n
 Dunes d'al

force, pour qu'on hazarde d'y planter des Jacintes, on ne s'en fert plus que pour les Tulipes, les Renoncules, les Anemones, & les Oreilles d'Ours; mais on ne s'en fert pas pour les Œillets, parce que l'expérience a prouvé que la Jacinte donne à la terre une mauvaise qualité qui leur est contraire.

Telle est la pratique conseillée par M. George; celle que me proposa M. Pierre Voorhelm est plus simple, j'e l'avois consulté sur le dépérissement de plusieurs Jacintes que j'avois tirées de son jardin. Sa réponse fut que pour réussir à les conserver, il leur falloit donner une terre toute neuve, bien labourée, bien fine, & fraîche; y ajouter autant de fumier de vache ancien de quatre ou cinq ans, par conséquent bien pourri, sur quoi il mettoit du sable tiré des Dunes d'alentour: il dit encore que

la quantité de ce fumier , & du sable n'étoit pas déterminée , qu'il se régloit sur la qualité de la terre , que quelquefois il employoit de la terre *bulbeuse*. (Ainsi qu'il l'appelloit) qui se trouve aux environs de la Ville. Mais comme je désirois quelque notion plus précise sur cette terre composée , ce Fleuriste obligeant m'en envoya un échantillon que je garde : il est noirâtre & sans liaison de ses parties entre elles.

Miller dans son Dictionnaire Anglois déjà cité , où il traite fort bien des Jacintes , conseille de préparer ainsi la nourriture de ces fleurs.

Prenez , dit-il , de la terre potagère , ou de celle qu'on trouve à la profondeur de huit ou neuf pouces sous le gazon que vous y laisserez tenir , deux parties ; une partie de sable de la mer , & une quatrième partie de tan consumé ou de fumier de vache

bien pourri. Mêlez le tout ensemble en tas que l'on remuera tous les mois pour en faire usage après deux ans. Creusez la place des Jacintes à dix pouces de profondeur, mettez dans le fonds un peu de tan ou de fumier de vache, & remplissez ensuite de la composition ci-dessus, le creux dans lequel sont placés les oignons.

Un Jardinier du Prince d'Orange se contente de dire que les Hyacinthes se plaisent fort dans de la terre sabloneuse (2).

Lauremberge Auteur Allemand demande pour les Jacintes un fonds léger exactement travaillé, & placé dans une belle exposition, & il rejette la terre trop forte & pierreuse. Dans ce dernier emplacement la plante ne donne selon lui que de la fane & point de fleurs; dans l'autre elle

(2) Le Jardinier du Pays-Bas, &c. p. 26.

prospère au gré du cultivateur (3).

Après avoir ainsi rapporté les diverses pratiques de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Flandre; ajoutons encore ce qu'on a dit pour l'Italie. Ferrari (4) souhaite à notre fleur un terrain léger, pourvu néanmoins qu'il ne le soit point trop, ni épuisé; qu'il ait de la force & une certaine bonne qualité; surtout que ce terrain soit encore neuf, s'il se peut. On placera, dit-il, sur ce sol préparé les oignons, & on les en garnira tout alentour. Ensuite pour les couvrir on employera d'autre terre plus grasse dont on chargera les oignons suivant leur grosseur & leur force, c'est-à-dire, les plus forts à la hauteur de la paume de la main;

(3) *Apparatus plantarius primus* lib. 1. cap. XI. pag. 62. Ce traité est à la suite de *Horæ agricultura* comme une 2e. partie.

(4) *Horæ* lib. 3. cap. IX. pag. 320.

DES JACINTES. 45

les autres à l'épaisseur de six , de quatre ou de deux doigts seulement. Cette inégalité de bonté dans ces deux sortes de terre remplit une double intention de l'Auteur. L'inférieure doit ne point causer à l'oignon trop de fécondité pour produire des cayeux, ni les laisser manquer d'alimens ; & celle du dessus doit de son côté contribuer à la beauté des fleurs, & à lui donner de l'embonpoint par une quantité plus abondante de provisions. Mais comme avec le tems, & à force de produire, cette abondance peut tarir, il faut quand on s'en apperçoit, substituer de nouveaux fonds & de nouvelles richesses à cette terre appauvrie.

Clarissi postérieur à Ferrari change quelque chose à ses leçons, il veut (5) outre la bonne exposition que

(5) Del Giacinto pag. 163.

les Jacintes soient plantées dans un fonds gras & substantiel , voici comment. On creuse le terrain à huit doigts de profondeur , on y répand l'épaisseur de deux doigts de terre maigre : sur ce lit on place les oignons , on les couvre premièrement de quatre doigts de pareille terre maigre & légère , & pour complément de sépulture on y ajoute encore deux doigts de la meilleure terre , de sorte qu'en total l'oignon se trouve à six doigts de profondeur sous terre : au surplus il dit d'employer pour les fleurs de moindre conséquence , cette terre qui se sera affoiblie à l'usage des Jacintes , ainsi que les autres maîtres en ce genre le conseillent.

Pour moi prenant de toutes ces leçons variantes dont les unes prescrivent si expressément ce que les autres ne demandent seulement pas , prenant , dis-je , ce qui m'a paru le

plus faisable & à notre portée, j'évite l'emploi d'un fumier chaud & trop récent. Ainsi pour composer une terre à remplir les pots pour les Jacintes, je fais prendre de la terre neuve, ou des taupinieres, trois parties, deux parties, de débris des couches bien terreauté, & une partie de sable de riviere. Voilà toute ma façon pour les Jacintes emportées, si je fais planter en planches, j'y procéde ainsi: j'en fais enlever le terrain à la profondeur de six pouces. On donne ensuite un profond labour au sol inférieur, & on y mêle du bon mais vieux fumier en le labourant, ce qui le mêle avec la terre. Je fais ensuite bien applanir la surface qu'on couvre uniment d'un pouce de sable de riviere bien pur & d'un grain moyen; (j'insiste à l'employer par les raisons exposées dans le traité des Renoncules, & l'on n'a

rien opposé de convainquant pour changer.) Ce sable ainsi placé sert de lit aux oignons qu'on y arrange comme je dirai, puis on comble jusqu'au niveau du terrain d'alentour, le vuide qu'on avoit creusé, avec la même composition préparée pour les pots ou vases. La simplicité de cette méthode, la facilité d'en recouvrir les matériaux, me l'ont fait mettre en œuvre, & le succès me l'a fait continuer. Mais ce que j'observe scrupuleusement, suivant la judicieuse remarque de tous ces Voorhelms, c'est de ne pas planter des Jacintes plus d'une ou deux fois dans le même endroit, ou d'en renouveler alors le fonds. Les amateurs des Jacintes, & qui sont curieux d'en avoir de parfaites, pourront choisir dans ces pratiques celle qui leur plaira, ou tenter de nouvelles. Je pense au surplus, que supposer en certaines espèces

ces

ces de Jacintes une singularité de goût qui exige des préparations particulières, c'est chercher du mystere où il n'y en a point, & chercher trop à faire valoir la marchandise par les difficultés de se la procurer. Tendons uniment à simplifier les choses, consultons le bon sens de la nature, si on veut me passer cette expression, & voyons la conduite : où a-t-elle placé de ses mains sages les ancêtres de nos Jacintes qui étoient proprement ses vrais enfans ; dans des bois, le long des chemins, sur des montagnes : & là quels mêts leur fournissoit-elle pour se nourrir ? un aprêt toujours le même, & dépérissant par la consommation. A la vérité cette constante uniformité de conduite entretenoit aussi la constante uniformité de parure, dont l'embéllissement étoit rare : au lieu que par les recherches & par des soins ménagés, un cultivateur émule

de la nature , en obtient de tems en tems des nouveautés qui la surprennent elle-même , je ne saurois en disconvenir : mais qu'on convienne aussi que plusieurs de ces raffinemens proposés ont dans la pratique fait évanouir le fond qu'on promettoit de multiplier ou de perfectionner. N'oubliez donc rien , dirai-je à qui voudra de mes avis. Ce que j'ai conseillé pour la Communauté , doit suffire au particulier , à moins que quelque cas bien précis n'oblige à le séparer de la table commune.

Pour encourager encore plus ceux que des soins trop , ou simplement un peu pénibles , pourroient dégoûter de la culture de nos belles Jacintes , & qui s'imagineroient tout manquer, s'ils négligeoient quelqu'une des circonstances proposées comme convenables à leur plantage ; je leur dirai aussi , que plus d'une fois j'ai mis de ces fleurs dans

es planches
préparation
ngent les a
Jacintes n
bien leur rôle
veux pas cep
ni détruire l'
j'ai rapporté
succès égal
tont pas.
Fleuriste in
ner des le
que le pre
mieux.

Une a
avantages,
fée à la
c'est d'av
températu
ont pris
à propos
le , ou d
peu par.

DES JACINTES. 57

des planches du parterre, sans autre préparation de la terre que celle qu'exigent les autres fleurs, & que les Jacintes n'ont pas laissé d'y faire bien leur rôle, & d'y briller: Je ne veux pas cependant décrier par-là, ni détruire l'utilité des préceptes que j'ai rapportés, ni même flatter d'un succès égal ceux qui ne les observeront pas. Je cherche à exciter un Fleuriste indolent, & non à lui donner des leçons de paresse, espérant que le premier bien le conduira au mieux.

Une autre observation qui a ses avantages, & qui n'est point opposée à la simplicité que je chéris, c'est d'avoir beaucoup d'égard à la température des climats, où les fleurs ont pris naissance. Car il est toujours à propos de leur en fournir une égale, ou d'en approcher autant qu'on peut par des attentions particulières

suivant le goût, les facultés, & les pays. Tout cela est à consulter.

C H A P I T R E V.

*Tems & façon de planter les Jacintes.
Quels soins en prendre après.*

EN général le vrai tems du plantage est le mois d'Octobre; si on s'y prend plutôt, la saison sera encore rude au printems, lorsque les fleurs pousseront. Si l'on diffère plus tard, elles seront foibles & moins pleines. Un autre inconvénient de ce délai; c'est qu'en Décembre les racines qui deviennent extrêmement grosses, empêchent l'oignon de croître, par cette diversion des sucs qu'elles s'approprient, & se dessèchent. Si cependant quelques circonstances l'exigeoient, ce mois-ci n'est pas si exclusivement celui du plantage qu'on ne